

HOMMES ET CHOSES

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

La désertion de la campagne par les jeunes filles. — Mal éduquées, elles ne veulent plus d'un habitant.

Je crois bien faire en consacrant ma chronique de ce jour à deux correspondances qui traitent d'un sujet d'un intérêt vital pour l'agriculture et l'avenir de la race: les jeunes filles désertent le village pour venir à la ville chercher le Prince Charmant qu'elles se refusent à reconnaître dans l'homme des champs au cœur droit mais aux mains rudes et aux manières frustes.

C'est un sujet que notre défunt directeur le frère Liguori a souvent traité, mais qui reste toujours d'actualité, car le mal qu'il déplorait, au lieu de diminuer va sans cesse s'aggravant.

Et pourtant que de désabusées, de malheureuses ont tourné le dos au bonheur paisible mais sûr, en refusant les avances d'un brave campagnard!

Puissent les remarques de nos correspondants, gens de la campagne, dessiller les yeux de ces aveugles volontaires, dont une éducation mal dirigée a faussé le jugement.

PIERRE-FOUILLE PARTOUT.

Monsieur le Directeur,

Dans votre Tribune Libre du 12 courant, vous reproduisiez une lettre d'un monsieur qui signe J. W. V., et qui n'est évidemment pas le premier venu. Je vous félicite d'avoir donné votre attention à ce fléau de la désertion des campagnes par nos jeunes filles pour les villes, où elles vont s'amuser et se perdre. Ce fléau sévit partout, et dans Québec depuis plusieurs années. Il y a plusieurs causes à cette émigration des campagnes. Il faudrait un excellent sérum pour enrayer cette maladie, pour moi trop encouragée, d'abord par les parents eux-mêmes, qui sacrifient tout aujourd'hui pour placer leurs demoiselles au pensionnat, pour leur faire apprendre l'art de la peinture, le dessin, et surtout la musique. Quand ces jeunes filles de la campagne, élevées au couvent, reviennent chez elles, elles ne veulent plus pour "cavalier" qu'un homme de bureau ou de profession. Parlez-leur de basse-cour, de vaches à traire, oh! non, vous n'y pensez pas! mademoiselle pourrait se salir les doigts qui tapotent si gentiment le piano.

Et comme à la campagne les gens de profession sont plutôt rares, ces jeunes poupées s'ennuient et quittent la ferme pour la ville. Je pourrais vous citer des cas navrants de jeunes filles parties avec leur famille pour les Etats ou pour Montréal. Je les ai vues. J'ai entendu leur pauvre mère dire: "Il faut bien partir, il n'y a pas de société pour ma fille par ici. Voyez-vous elle touche le piano et elle ne veut pas marier un cultivateur."

Eh bien, ce sérum dont je parlais plus haut, ce serait d'établir dans les campagnes des écoles ménagères, où nos religieuses enseigneraient à nos jeunes filles l'art culinaire, la couture, la rapiéçage, la coupe des habits, toutes choses beaucoup plus utiles que la peinture, le dessin et le piano, où elles leur donneraient une éducation appropriée à leur état; où enfin on leur apprendrait à aimer la campagne en leur donnant le goût des choses du terroir.

Un peu de musique, mon Dieu, oui, pour des talents exceptionnels, mais pas plus que cela, ce n'est pas nécessaire, c'est même malsain, dommageable. Voilà, ce me semble, le sérum que l'on devrait appliquer à cette plaie de la désertion de la campagne par nos filles de cultivateurs. Ce sont les parents qui déracinent les futures fermières et nos communautés religieuses, en général, les aident malheureusement. — V. W. J.

Et ces réflexions sur les "coureuses, déserteuses et déclassées":

Uniacke, Abitibi, 17 avril, 1928.

A mon ami de Belcourt,

Je suis heureux d'être partie à l'enquête sur le problème de la désertion de la campagne par nos jeunes filles, dénoncée par l'ami qui signe J. W. V., dont nous connaissons le zèle et le patriotisme.

Elles sont nombreuses de nos jours les petites étourdies au cœur léger, et au costume plus léger encore, qui désertent la campagne pour la ville!

Si le cri de tout vrai patriote en ce pays est "Restons chez nous", ce devrait aussi être la devise de nos jeunes filles. Si tant quittent le sol qui les a vu naître, ce n'est pas toujours de leur faute. Le plus souvent la faute en est aux parents qui critiquent sans cesse leurs nombreuses occupations de la ferme. "Quand on pense qu'il faut passer sa vie au derrière des vaches, quel malheur!" La mère trouve ses grandes filles trop intelligentes pour traire les vaches. Pensez donc, elles jouent du piano! Pendant ce temps-là elle blâme le père de ne pas lui trouver une servante afin de pouvoir tenir mademoiselle loin des travaux des champs qui pourraient lui abîmer les mains!

Si mademoiselle offre ses services pour aider au jardinage, tout de suite la mère intervient: "Tu n'y penses pas, le soleil est bien trop ardent! Moi, j'ai la peau dure, j'irai sarcler les petits oignons".

La jeune fille se dégoûte vite ainsi de cette terre arrosée des sueurs de ses ancêtres, qui par leurs travaux et leur économie ont assurée à la famille un patrimoine où elle jouit de l'indépendance avec la liberté.

Qu'arrive-t-il alors? Cette jeune fermière a sans doute des parents en ville qui lui font entrevoir les beaux attraits d'une position "à la mode": plaisirs nombreux, salaire engageant, travail facile; la voilà séduite. Elle ne pense pas à l'importance de sa mission de campagnarde, parce que ses parents ne lui ont jamais parlé du sort qui l'attend à la ville. Elle quitte donc les champs, malgré parfois les craintes et les remords qui lui serrent le cœur, et la voilà en ville.

Mais les déceptions ne tardent pas à venir. Bientôt elle comprend le vide autour d'elle et la corruption des existences qui l'entourent. Trop heureuse si son rêve évanoui, elle revient au foyer paternel, et ne va pas grossir la longue théorie des dévoyées. Demandez aux religieuses de la Crèche d'où vient la plus grande partie des enfants qu'elles hébergent.

Vous, parents, que la Providence a voulu honorer d'une nombreuse famille, vous avez un devoir sacré à remplir: c'est d'abord d'élever chrétiennement vos enfants puis, de leur enseigner les obligations que comporte le titre d'habitant, l'amour du sol, de la famille, de la patrie, afin de les garder auprès de vous pour être votre joie et votre soutien dans la vieillesse.

PETIT PATRIOTE.

SUR LA ROUTE

Le Chrysler au Japon

Lorsque le nouvel empereur du Japon partira de son palais de Tokio, l'automne prochain, pour aller prendre possession de "Son Auguste Trône" dans l'ancienne capitale du Nippon, le cérémonial depuis longtemps observé sera exécuté en entier par la foule, qui le suivra en procession triomphale. La seule différence d'avec la coutume ordinaire sera que les membres de la famille impériale et le corps diplomatique seront en automobile.

Déjà, bien que le riz sacré que l'empereur devra offrir aux esprits de ses ancé-

tres soit à peine planté, les préparatifs de la cérémonie du couronnement sont en voie d'exécution, et les représentants du gouvernement japonais ont acheté cinq limousines Chrysler pour l'usage de la famille impériale en cette circonstance et après.

Les autos destinées à cet impérial usage sont du genre Impérial "80" et sont d'un luxe digne de ces royales fonctions. Ils doivent être livrés en mai et seront aménagés en concordance avec les spécifications imposées par la coutume japonaise. Ils seront de la nuance de rouge réservée exclusivement à l'usage de la famille impériale, et les armes impériales seront peintes sur les autos par des artistes de Tokio qui connaissent depuis longtemps les formes précises de ce symbole et qui seuls peuvent le peindre avec la précision exigée par la tradition.

\$1395
F.A.B. 1000 cc. taxes en plus

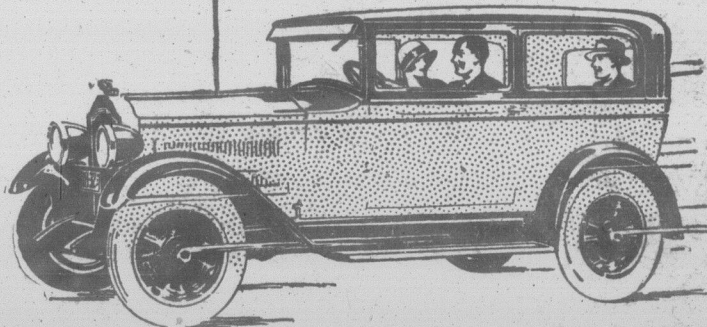
achètent maintenant un
Knight Six Cylindres
offrant tous ces avantages

Moteur sans soupapes breveté à haute compression; 45 C.V.; vilebrequin à sept paliers.
Freins sur les 4 roues, type mécanique, action positive.
Sièges larges, moelleux et épousant les formes du corps.
Contrôle des atténuateurs sur l'appui-pieds, à gauche.
Colonne de direction ajustable sur tous les modèles.
Thermostat — épurateur d'air — rectificateur d'huile.
Étroits montants de carrosserie au pare-brise permettant une vision parfaite.
8 roulements Timken dans l'essieu avant facilitant la conduite et le fonctionnement.

Superbe, d'une grande perfection mécanique, confortable, cette nouvelle voiture vous apporte les précieux avantages du fameux moteur sans soupapes breveté Willys-Knight — sa souplesse, sa puissance silencieuse, sa vive accélération, son ralenti impressionnant, sa performance exempte de tracas — tout cela au prix le plus bas dans son histoire.

Ne manquez pas de vous rendre compte par vous-même des extraordinaires qualités du nouveau Standard Six. Une démonstration vous les révélera et vous démontrera jusqu'à quel point nous avons réussi dans notre tentative d'incorporer le meilleur moteur d'automobile dans un six cylindres à bas prix, tout en conservant la suprématie caractéristique de Willys-Knight.

Six Cylindres Willys-Knight de \$1395 à \$3695 dans les divisions Standard Six, Spécial Six et Grand Six. Prix f.a.b. à l'Usine. Taxes en plus.



Willys-Knight

COACH STANDARD SIX

Willys-Overland Sales Co., Limited

TORONTO, ONT.

Succursales: Toronto, Montréal, Winnipeg

POUR L

—Deux aviateurs danois survoler le pôle nord. Ils n'ont d'immenses étendues de glace.

—La ville de Corinthe anéantie la semaine dernière par un tremblement de terre. Nombreux vies.

—M. le Dr. J.-I. Pageau, de la Pocatière, verra prochainement de ses fils, Emile et Lucien, élève docteur.

—St-Emile, grâce à la générosité paroissiens, aura prochainement un carillon de trois cloches.

—Un ouvrier finlandais a été tué sous un éboulement de sable à la construction d'un chemin de fer. Quand on l'a retiré de là.

—Au prochain recensement on tatera que la population du Canada passe dix millions d'âmes.

—A Fall River, un enfant de six ans, Arthur Barrette, a eu la tête cassée par une roue d'auto.

—L'archevêque de Mexico mourra en exil. L'infâme Cárdenas terrible compte à rendre à l'Église du jugement.

—L'hon. J.-E. Perrault partira prochainement pour l'Europe. Ses collègues ont donné un banquet en son honneur à son départ.

—Il s'est dit des choses intéressantes au dîner des constructeurs à Québec. On a dit que la pace disponible ne nous permettrait pas de signaler aujourd'hui.

—Sept personnes ont été blessées à l'explosion dans un atelier où l'on fabriquait des films pour cinéma à Englewood.

—M. Coolidge ne veut démissionner de son poste de président des Etats-Unis aux élections prochaines.

—Quatre personnes ont été blessées à l'explosion d'un nouveau candidat à la présidence des Etats-Unis aux élections prochaines.

—Deux hommes ont péri dans un incendie à la suite d'une explosion de gaz. Les autres ont été grièvement blessés. L'explosion a eu lieu dans une excavation pratiquée pour le nouveau subway de Broadway.

—La Corporation Electric de Montréal a obtenu la permission de son réseau aux paroisses de St-Jacques, St-Cyprien, St-Clément, St-Eloi, la Croix et St-Eloi.

—La ville de Jonquière a nommé Henry Thornton, président de la Commission de fer National du Canada, pour qu'avant un an elle ait une gare spacieuse.

—On s'attend à une inondation glaise intense cet été. Nous aurons besoin de colons sérieux; mais nous ne pouvons que faire des désemploés et de Liverpool.

—Plus d'un millier de maisons ont été détruites par une conflagration à la ville du Japon septentrional. Les immeubles détruits sont quatorze banques, six hôpitaux, etc.

—Mme Elisa Bérubé-Vachon, 60 ans, mère de deux enfants, a fait feu sur son époux, à la suite d'une querelle conjugale, puis elle s'est tirée une balle au cœur. On attribue la mort à la tragédie.

—Le War Office d'Angleterre a des maisons allemandes à vendre pour l'armée, la marine, etc. Et il y a dix ans à peine les Allemands s'exterminaient sur les champs de bataille!

—La plaie du divorce grandit, dans tous les pays. En Angleterre, il y a actuellement 630 instances en divorce. On gère des mœurs d'un pays plus ou moins grand qu'on sacrifie au mariage.

—Trois enfants ont péri, ainsi qu'un quatrième enfant, de blessures graves, par suite d'un incendie qui a détruit leur demeure à Meaford. De la gasoline jetée sur le feu pour l'activer a été la cause.